

# Le jubilé perpétuel

Une lecture du Lévitique

## Du même auteur

aux ARNT, Lille

*La gestion des conflits chez les Akebu du Togo*, 2006  
*La construction des personnages dans le cycle d'Abraham*,  
2006

aux éditions UCAO, Abidjan  
et Artcom, Lomé

*Jonas, la colombe ou le ver*, 2014  
*Le buisson que le feu ne brûle pas*, 2014  
*Job, l'énigme de la souffrance du juste*, 2016

aux éditions Le Masque Noir,  
Metz – Lomé

*Bedewoha, vivre à l'abri du monde*, 2022

ISBN 978-2-493850-05-8

ISBN 978-2-493834-02-7 (édition Afrique)

© Editions Le Masque Noir, 2022

Tous droits de reproduction réservés  
sous n'importe quelle forme.

Kokou Benjamin Akotia

Le jubilé perpétuel  
*Une lecture du Lévitique*

suivi de  
*Lorsque l'Afrique noire lit la Bible...*

Metz Lomé  
6 rue Turgot rue de Kovié  
[www.editions-lemasquenoir.com](http://www.editions-lemasquenoir.com)

Collection *Théologies d'Afrique*  
dirigée par Brice BINI, op

*Théologies d'Afrique* est une collection dédiée à la théologie africaine. Elle affirme son enracinement africain. Elle veut promouvoir une réflexion théologique qui prend au sérieux le lieu d'où elle part. Les chrétiens ne sont plus du monde mais ils sont dans le monde. Cet être-dans-le-monde n'est pas décoratif; prendre au sérieux le monde dans lequel on se trouve est la voix singulière que cette collection souhaite apporter au concert de la réflexion théologique. Convaincue que le lieu où se trouve l'homme acquiert une consistance singulière, elle souhaite mobiliser, en dialogue avec les autres sciences humaines, les ressources épistémologiques et sapientielles locales. Sa deuxième ambition est donc de rester en conversation constante avec les sciences humaines. Il ne s'agit pas simplement de prendre en compte le contexte africain, mais surtout de trouver ses principes dans l'épistémologie et les manières d'être au monde mises au point par les traditions des peuples d'Afrique noire. La théologie peut devenir une symphonie lorsque la réflexion prend au sérieux non seulement la Révélation, don commun, mais aussi les traditions accumulées par les humains dans leurs lieux de vie respectifs. *Le salut n'a pas de rapport seulement à l'histoire, il possède aussi une géographie.* Enfin, dans la mesure où la théologie est un ministère à part entière, elle veut promouvoir ainsi, et à sa façon, le service des Eglises locales d'Afrique mais également contribuer à renouveler le débat théologique et scientifique sur le continent et tenir sa place dans le concert de la pensée théologique de l'Eglise universelle. — Brice BINI est docteur en théologie morale, professeur titulaire (CAMES) et membre de la Commission pour la vie intellectuelle et la promotion des études de l'Ordre des Prêcheurs.

---

# Préface

Le Concile Vatican II recommande que « l'étude de la Sainte Écriture soit [...] pour la théologie sacrée comme son âme » (*Dei Verbum*, 24). Pour sa part, *Ecclesia in Africa* enseigne : « Pour que la Parole de Dieu soit connue, aimée, contemplée et conservée dans le cœur des fidèles (cf. *Luc* 2, 19.51), il faut intensifier les efforts pour faciliter l'accès à l'Écriture sainte » (§58). C'est porté par cette double exigence que le Professeur Kokou Benjamin Akotia nous offre une nouvelle publication sur le livre du Lévitique, avec ce beau titre : *Le Jubilé perpétuel* !

L'auteur de ce *Jubilé perpétuel* n'est plus à présenter. Bibliste et anthropologue, le Père Kokou Benjamin Akotia est Professeur titulaire (de la toute première vague des Professeurs titulaires en théologie du CAMES), et Professeur Ordinaire (grade canonique) de l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest, Unité Universitaire à Abidjan (UCAO-UUA), doyen émérite de la faculté de théologie et actuel assesseur de l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO). Ce livre qu'il nous offre vient après de nombreuses autres publications où il n'arrête pas d'insister sur une méthodologie nouvelle dans la lecture et l'intelligence appropriées des textes sacrés : la réception externe ! Pour lui, la nouveauté des lectures des textes sacrés se situe davantage à ce niveau. Car, écrit-il,

Un livre est plus qu'un magasin ou un livre de comptes, dans lequel on entreposerait, pour la mémoire, ce qu'on veut conser-

ver. Un livre fait en réalité ce que fait tout discours : représenter la réalité. Même lorsqu'un récit parle du passé, c'est toujours pour dessiner un monde qui doit venir. Il n'est pas sûr que le livre du Lévitique nous livre les indications à la manière des rubriques pour le service cultuel du temple à une époque. Il est plus convenant d'interroger ce livre sur la signification du culte tel que son auteur le décrit. Il est plus intéressant de saisir la théologie du livre du Lévitique plutôt que de chercher à se faire une idée de la manière et de la matière dont le culte du temple était fait. S'il est facile de passer des faits à leur mise par écrit, le passage inverse – de l'écriture vers le fait consigné – est difficile, voire impossible, pour celui qui ne connaissait pas les faits.

Tirant profit des ressources de la science anthropologique, le livre qu'il nous offre n'est pas un simple commentaire. Il ne se perd pas dans l'apparat précieux de l'outillage exégétique qui consiste à avancer verset par verset, avec luxe détails historico-critique, philologique et théologique. Pour un livre comme le Lévitique, réputé rébarbatif, l'entreprise n'en aurait été que plus fastidieuse, certes, un peu moins pour une poignée de spécialistes mais, pour le lecteur ordinaire, assurément. Ce n'en sont pas, faut-il le préciser, les compétences qui manquent à l'auteur, docteur en exégèse biblique. Mais il choisit ici, comme dans ses autres livres, de se dépayser de cet outillage, pour lire le Lévitique en anthropologue. Ce qui en résulte est un corps à corps avec un texte retourné dans tous les sens au bout duquel, les détails pointilleux du Lévitique se mettent en ordre de sens, et livrent une signification nouvelle. « Dans l'effort de découvrir la logique qui gouverne les règles du livre dans son ensemble, écrit-il, l'anthropologue peut paraître au bibliste comme un fouineur qui va au-delà du texte. La raison, c'est qu'aucun texte ne se contente de livrer sa matérialité.» Il convient de s'arrêter, en premier lieu, à cette méthode qui tente d'aller au-delà de la matérialité du texte, vers sa signification.

## La méthode

Benjamin Akotia applique à la lecture de la Bible ce qu'il appelle une «esthétique de la réception externe». Dans le présent livre, il en évoque l'objectif et la portée réels en ces termes : «Notre méthode cherche, ici, à savoir quelle est le modèle structural qui permet de rendre compte du discours du Lévitique, et surtout quel est le sens qui s'en dégage. Seul ce sens permettrait, en cohérence avec d'autres discours bibliques, de confirmer le message du Lévitique.» L'hypothèse fondamentale est la suivante : il n'y a pas de communication sans communauté. Chaque homme, en effet, vient au «monde» par la doxa d'une communauté et communique donc en tant que tel. Un auteur et son lecteur appartiennent chacun à une communauté, la même communauté ou des communautés différentes. Pourtant, l'essentiel des théories esthétiques de la lecture postule, principe censément universel, que le lecteur est seul devant le texte, l'un et l'autre privés de leurs attaches communautaires. Rien d'étonnant donc que ces théories rencontrent une première limite lorsqu'il s'agit de textes sacrés – textes dont la fonction principale est précisément de donner forme à une communauté. Saisir le récit – et surtout le récit sacré – non seulement comme représentation du réel mais comme représentation (de soi) de la communauté, ou mieux comme représentation du réel à travers les yeux d'une communauté, tel est le préalable pour penser la poétique de la lecture comme réception *interne ou externe*.

Une réception interne se réalise lorsque auteur et lecteur appartiennent à la même communauté, sans qu'on puisse préjuger du résultat de l'acte de lecture : le récit comme le lecteur peuvent adopter une posture docile, critique, ou encore dissidente (ce qui n'est qu'une façon de passer à une autre communauté). La réception externe est,

pour sa part, le lieu d'un dialogue à distance lorsque le lecteur réel n'a nulle envie de s'essayer à prendre la place du lecteur implicite, ni docile ni dissident, mais se contente d'être l'hôte du texte, le temps que dure l'histoire. Sans entrer dans les détails, c'est cette option que l'auteur nomme la forme africaine d'une esthétique de la réception externe.

## Les résultats

Qu'en résulte-t-il lorsqu'un tel regard est posé sur le livre du Lévitique? Il en résulte d'abord qu'en lui-même, ce livre abrite et arbitre un dialogue entre deux communautés qui lui sont intérieures : d'une part, la génération des pères sortie d'Égypte et installée en Canaan et, de l'autre, la génération des fils exilée de Canaan et dispersée parmi les nations. La première soutient que l'élection consiste à avoir été sorti d'Égypte. Son marqueur, ce sont les fêtes pascales. Prise dans la logique de la rétribution, elle aurait tendance à considérer la perte de Canaan comme une catastrophe. La seconde, pour continuer à vivre en l'absence de pays, est obligée de formuler une nouvelle théologie qui mette à jour celle des pères. Son marqueur, ce sont les fêtes sabbatiques. Elle met la sortie d'Égypte sur le même pied que la sortie de Canaan : le même Dieu de gloire qui a mis Israël à l'écart est le même Dieu saint qui, une fois le pays perdu, le garde saint au milieu des nations païennes. La théologie que soutient le Lévitique serait donc de présenter la diaspora, c'est-à-dire le retour d'Israël au milieu des nations païennes, non pas comme une annulation de l'élection mais comme sabbat accordé à Canaan, en attendant un retour renvoyé à l'eschatologie. Voilà le Jubilé perpétuel. Pour la génération des fils, «le sabbat rend le salut toujours possible malgré la cruauté de l'histoire. Au lieu de dire qu'Israël a perdu

le pays, [elle] dit plutôt qu'il est en période jubilaire ; les fils attendent la fin (eschatologique) du jubilé pour retrouver la grâce de la possession du pays promis et donné aux pères.»

En définitive, ce qui est mis en scène, à travers les règles pointilleuses du culte, c'est le rapport à la terre et à la façon de l'habiter. L'histoire sacrée est toujours une géographie sacrée relatant le passage d'un lieu à un autre, le premier étant le lieu où on était à l'origine, et le second, celui où on se retrouve à la fin. Or, dans le Lévitique, ce lieu final n'est plus la terre ruisselant de lait et de miel avec son temple et le sacerdoce aaronique. Ces éléments, qui certes apparaissent à la surface du texte, ne serviraient ainsi qu'à représenter leur propre perte et, sous le signe des tentes plantées dans le désert, à mettre en scène Israël en diaspora au milieu des nations.

## La portée

Mais qu'advient-il lorsqu'on se met en posture de lecteur *externe*, qui observe à la façon d'un hôte, ce débat entre les pères et les fils ? Il semble alors que ce qui définit le peuple de Dieu, ce qui caractérise un peuple que Dieu se réclamerait, c'est sa capacité à renoncer à la possession de la terre. Cela est vrai d'Israël dans le Lévitique, soutient B. Akotia ; cela sera vrai de l'Eglise qui récupère cette théologie déjà mise à jour et opère sur elle son propre *aggiornamento*. Nous laissons au lecteur le soin d'apprécier les conséquences qu'il en tire pour la théologie africaine, dans l'annexe, où il pose la question d'une réception de cette « révélation » pour les peuples d'Afrique.

Mais on peut déjà imaginer ici une question que ne soulève guère l'auteur lui-même et qui pourrait concerner

un aspect actuel du débat en théologie africaine. L'historiographie de la théologie africaine nous a désormais habitués à la partition de son histoire en moments définis : théologies missionnaire, de l'indigénisation, de l'adaptation, de l'inculturation, de la libération, de la reconstruction... Et la reconstruction a tendance à se présenter comme le dernier stade au-delà duquel il faut avouer que les tentatives de renouvellement piétinent un tant soit peu. Or, la théologie de la reconstruction tire la force de sa métaphore de l'histoire biblique, en particulier d'Esdras et Néhémie, livres dans lesquels on voit le peuple (ou est-ce seulement une part et laquelle?)<sup>1</sup>) revenir d'exil et tenter de reconstruire le pays. Or, ce que montre le présent livre, de façon assez intéressante, à notre avis, c'est que le plus grand courage d'Israël exilé ne fut guère celui de retourner à la reconstruction du pays mais celui de renoncer aux rêves d'un pays ruisselant de lait et de miel, d'accepter la diaspora comme une grâce et de mettre en œuvre une théologie nouvelle. Par-delà les conséquences qu'en tire B. Akotia lui-même, ce changement de perspective (pour ne pas parler de paradigme) augure sans doute d'enjeux nouveaux pour la théologie africaine. On ne fait ici qu'en pointer la direction<sup>2</sup>.

Que sa pensée et ses orientations fassent réfléchir ou soulèvent parfois des questions surtout théologiques, cela va de soi. On ne peut que souhaiter que cela engage d'autres à aller de l'avant dans l'intelligence chrétienne de la foi et des Ecritures saintes.

---

<sup>1</sup> Voir Elelwani FARISANI, « The ideologically biased use of Ezra-Nehemiah in a quest for an African theology of reconstruction », in *Old Testament Essays* 15/3(2002), p. 628-646.

<sup>2</sup> On renvoie ici, à titre d'indication, à Léonard Amossou KATCHEKPELE, « Constantin en postcolonie ou le tournant nègre de la théologie » in *Théologiques* 25/1(2017), p. 155-175.

Pour la collection que nous dirigeons, «Théologies d'Afrique», c'est un vrai bonheur de commencer par ce joyau, espérant demeurer pleinement dans «un perpétuel jubilé» pour un authentique renouveau de l'Afrique et de ses fils et filles. Avec le Magistère de l'Église catholique, nous professons que : «Écouter et méditer la Parole de Dieu, c'est désirer la laisser pénétrer et former notre vie pour nous réconcilier avec Dieu, pour permettre à Dieu de nous conduire à une réconciliation avec le prochain, chemin nécessaire pour la construction d'une communauté de personnes et de peuples.» (*Africae Munus*, 18) Les traditions africaines désireuses d'une vie de qualité et d'abondance authentique, permettent de lire autrement la Parole de Dieu afin que sur nos visages et dans nos vies d'Africains et d'Africaines, la Parole de Dieu prenne vraiment chair! (cf. *Ibid.*)

Brice Bini, op  
*Directeur de collection*